



HAL
open science

Pratiquant-es de randonnée et d'alpinisme : variation des représentations genrées et de l'approbation des autres pratiquants : une approche psycho-contextuelle

Elise Vinet, L. Lapompe-Paironne

► To cite this version:

Elise Vinet, L. Lapompe-Paironne. Pratiquant-es de randonnée et d'alpinisme : variation des représentations genrées et de l'approbation des autres pratiquants : une approche psycho-contextuelle. Femmes, hommes et sports en montagne : au-delà des différences, Maison des Sciences de l'Homme des Alpes, pp.465-482, 2009. hal-00873806

HAL Id: hal-00873806

<https://hal.science/hal-00873806v1>

Submitted on 10 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pratiquants.es de randonnée et d'alpinisme : variation des représentations genrées et de l'approbation des autres pratiquants.es. Une approche psycho-contextuelle

Elise VINET

Laboratoire de Socio-Psychologie et Management du Sport,
Université de Bourgogne

Lionel LAPOMPE-PAIRONNE

UMR Espace, Géographie,
Université de Nice Sophia Antipolis

I. Sport de montagne et « typage sexuel »

Dans notre société, nombre de pratiques sociales sont sexuellement typées¹. Le sport n'échappe pas à ce marquage sexué en restant un bastion masculin², malgré une certaine féminisation³. Pour nombre d'auteurs⁴, l'investissement différencié des individus dans la pratique sportive serait plus fonction d'une socialisation sexuée différentielle précoce⁵ que d'aptitudes naturelles différenciées selon les sexes.

¹ Maccoby, Eleanore E., « Le sexe, catégorie sociale », in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°83, 1990, pp. 16-26.

² Davaisse, Annick et Louveau, Catherine, *Sports, école, société, la différence des sexes*, Paris, L'Harmattan, 1998. Harry, J., « Sport Ideology, Attitudes toward Women, and Anti-homosexual Attitudes », in *Sex Roles*, n°32, 1995, pp. 109-116.

³ Fontayne, Paul, *Motivation et activités physiques et sportives : influence du sexe et du genre sur la pratique du sport et de l'éducation physique*, Thèse de doctorat en Sciences, Université de Paris-Sud 11, 1999 ; Choquet, Marie, *Jeunes et pratique sportive*, Rapport au ministère de la Jeunesse et des Sports, 2001, Paris, INJEP ; Ministère de la Jeunesse et des Sports, « Les licences sportives et les clubs des fédérations françaises agréées en 2001 », in *Stat-Info*, 04-02, 2004.

⁴ Eccles, Jacquelynne S. and Harold, R., « Gender Differences in Sport Involvement: Applying the Eccles' Expectancy-value Model », in *Journal of Applied Sport Psychology*, 3 (1), 1991, pp. 7-35 ; Deeter, T. E., « Re-modeling Expectancy and Value in Physical Activity », in *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 12, 1990, pp. 86-91.

⁵ Eccles, Jacquelynne S., Jacobs J. E. and Harold R. D., « Gender Role Stereotypes, Expectancy Effects, and Parents' Socialization of Gender Differences », in *Journal of Social Issues*, 46, 1990, pp. 183-201 ; Wigfield, Allan, *et al.*, « Change in Children's

Les nombreux travaux portant sur le « typage sexuel » des activités ont corroboré l'existence d'activités sportives masculines, féminines ou appropriées aux deux sexes, et en ont défini les divers critères de classification⁶. De récentes études ont montré que le choix de ces pratiques n'était pas seulement fonction du sexe des individus mais aussi du genre de ces derniers. Par exemple, Fontayne *et al.* ont montré que ce sont surtout les individus masculins et androgynes qui pratiqueraient des activités sportives non conformes aux stéréotypes de leur sexe⁷.

Les études portant sur les relations entre la pratique sportive et le genre, qu'il s'agisse du genre de l'activité ou des pratiquants.es, ne s'intéressent pas aux sports de montagne mais à des sports plus « classiques »⁸. Ainsi, aucun « typage sexuel »⁹ de ces activités n'a été élaboré à notre connaissance pour l'alpinisme et la randonnée, bien qu'un typage existe pour la course d'orientation, classée comme « appropriée aux deux sexes » par Fontayne *et al.*¹⁰ mais d'après la classification d'adolescents, ce qui ne garantit pas sa validité pour des adultes. Le typage sexuel d'une activité sportive peut être évalué selon divers critères non exclusifs¹¹. Celui que nous proposons, à savoir masculin pour l'alpinisme et androgyne pour la randonnée, s'appuie sur trois de ces critères : l'appropriation historique et l'imaginaire mobilisé par les deux catégories de pratiquants.es ; les moyens techniques mis en œuvre dans les deux activités ; le nombre de licenciés et de pratiquants de ces activités.

Competence Beliefs and Subjective Task Values Across the Elementary School Years: A 3-year Study », in *Journal of Educational Psychology*, 89, 1997, pp. 451-469.

⁶ Koivula, Nathalie, « Rating of Gender Appropriateness of Sports Participation: Effects of Gender Based Schematic Processing », in *Sex Roles*, 33, 1995, pp. 543-547 ; Fontayne, Paul, Sarrazin, Philippe et Famose, Jean-Pierre, « Les pratiques sportives des adolescents : une différenciation selon le genre », in *STAPS*, n°55, 2001, pp. 23-37.

⁷ Fontayne, Paul, Sarrazin, Philippe et Famose, Jean-Pierre, « Les pratiques sportives des adolescents : une différenciation selon le genre », in *STAPS*, n°55, 2001, pp. 23-37.

⁸ Louveau, Catherine, « Pratiquer une activité physique ou sportive : persistance des inégalités parmi les femmes », in *Recherches féministes*, 17, n°1, 2004, pp. 39-76 ; Chalabaev, Aïna et Sarrazin Philippe, *Relation entre les stéréotypes sexués associés aux pratiques sportives et la motivation autodéterminée des élèves en éducation physique et sportive*, sous presse ; Mennesson, Christine, « La gestion de la pratique des femmes dans deux sports masculins : des formes contrastées de la domination masculine », in *STAPS*, n°63, 2003, pp. 89-106.

⁹ Hurtig, Marie-Claude, et Pichevin, Marie-Françoise, *La différence des sexes. Questions de psychologie*, Paris, Tierce, 1986.

¹⁰ Fontayne, Paul, Sarrazin, Philippe et Famose, Jean-Pierre, *op. cit.*, 2001, pp. 23-37.

¹¹ Cf. note n°6.

La randonnée pédestre et l'alpinisme sont, numériquement et historiquement, les deux activités les plus pratiquées en espace montagnard à l'exception du ski en station¹². Les excursionnistes et touristes ont très tôt marqué une différence entre la pratique contemplative et admirative de la moyenne montagne et celle plus « engagée » et « physique »¹³ de la haute montagne notamment.

1. L'alpinisme, une activité typée masculine ?

Pour J. Corneloup, l'alpinisme véhiculait et véhicule toujours des « valeurs classiques » autour de « la phallogocratie et la conquête des sommets »¹⁴. Le même auteur remarque que « sur un plan sportif, l'alpinisme est vécu comme une coupure avec le monde féminin ». L'alpinisme répond à un certain nombre de critères d'appropriation propres aux activités masculines : vitesse (« tenir l'horaire » dans le jargon des alpinistes), stratégie (bivouacs à prévoir et économie de poids...), objets lourds (piolets, cordes...), porter ou recevoir des coups (ancrage du piolet dans la neige, exposition aux chutes de pierres ou de glace...). On peut ajouter à ces critères la prise de risques, traditionnellement masculine¹⁵. On retrouve ainsi les hommes dans « des espaces agressifs, tumultueux et incertains, alors que les femmes seraient largement consommatrices d'espaces intérieurs ou préféreraient un contact d'ordre plus contemplatif et bucolique avec les éléments naturels »¹⁶. Au niveau du nombre de licenciés.es, l'alpinisme est pratiqué en majorité par des hommes : les deux fédérations concernées par l'alpinisme, la Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade (FFME) et la Fédération des Clubs Alpains de Montagne (FFCAM), ne comptent en moyenne que 32 % de licenciées¹⁷.

¹² Valla, François, « Principaux résultats d'une enquête sur la pratique des sports de montagne », in *Revue de Géographie Alpine*, 75, n°2, 1987, pp. 183-195 ; Piolle, Xavier, Bourguet Monique et Moreux Colette, *Pratique de la montagne et société urbaine*, Grenoble, RGA, 1992.

¹³ « Le goût occidental pour les montagnes est né au XVII^e siècle de la contemplation des paysages bucoliques et verdoyants », cf. Debarbieux, Eric, *Tourisme et Montagne*, Paris, Economica, 1995, p. 26.

¹⁴ Corneloup, Jean, « Escalades et post-modernité », in *Sociétés*, n°34, 1991, pp. 385-395.

¹⁵ Penin, Nicolas, « L'amour du risque. Modes d'engagements féminins dans les pratiques sportives à risques », in *STAPS*, n°66, 2004, pp. 195-207.

¹⁶ Bourdeau, Philippe, Corneloup, Jean, Mao, Pascal et Boutroy, Eric, « Les interactions entre cultures sportives de montagne et territoires : un état des lieux de la recherche française depuis 1990 », in *Cahiers de Géographie du Québec*, 48, n°133, 2004, pp. 33-46.

¹⁷ MJS, « Les licences 2004, une approche par disciplines sportives », in *Stat-info*, n°05-06, décembre 2005.

2. La randonnée en montagne, une activité androgyne à dominante féminine ?

A l'inverse de l'esprit de conquête, la Fédération Française de la Randonnée Pédestre (FFRP) recommande d'« être discrets. Nous ne sommes pas seuls à fréquenter les chemins. Penser aux autres, à la sérénité de la nature. Ne laisser ni trace de notre passage, ni déchets »¹⁸. Le caractère universel et dépouillé de la randonnée¹⁹ séduit celles et ceux qui préfèrent éviter de mobiliser un matériel lourd et se contenter d'une recherche d'harmonie avec l'environnement²⁰. La randonnée est pratiquée de manière équilibrée par des hommes et des femmes depuis une vingtaine d'années, mais le nombre de femmes licenciées tend à augmenter : en 2007, on compte 61,4 % de femmes sur 191 561 licenciés à la FFRP ; il s'agit de la quinzième fédération dans laquelle les femmes sont le plus représentées, placée avant les fédérations de ski et d'athlétisme.

Cette féminisation de la randonnée se retrouve également dans la pratique des « *treks exclusivement féminins* », « *designed by women for women* »²¹ dans des pays lointains, qui font curieusement écho au séparatisme des sexes prôné par certains courants féministes...

II. Du genre

Depuis la séparation conceptuelle du sexe et du genre, notamment par les travaux de Stoller²², la masculinité et la féminité sont considérées comme deux dimensions constitutives du *genre* des individus. Le genre renvoie à l'ensemble des traits, attitudes, comportements socialement construits et culturellement associés à chaque sexe. Le sexe renvoie quant à lui à l'anatomie,

¹⁸ Extrait des « dix commandements du randonneur » de la FFRP, in *Dossier d'information FFRP 2003*, conférence de presse au CNOSE, avant-première du 19^e salon de la Randonnée, des Loisirs et des Sports Nature, 28, 29 et 30 mars 2003.

¹⁹ Solnit, Rebecca, *L'art de marcher*, Arles, Actes Sud, 1992 ; Rauch, André (dir.), *La marche, la vie : solitaire ou solidaire, ce geste fondateur*, Paris, Autrement, 1997.

²⁰ Devanne, Anne-Sophie, *Marcheurs en montagne et expérience de l'espace. Une analyse de la construction du rapport à l'espace, à travers la pratique de la marche dans les Pyrénées*, Thèse de Doctorat, ENGREF, 2005.

²¹ Bodin, Dominique, Héas, Stéphane et Robène, Luc, « Les goûts sportifs : entre distinction et pratique élective raisonnée », in *Sociologie et sociétés*, 36, n°1, 2004, pp. 187-207.

²² Stoller, Robert, *Sex and Gender*, London, Hogarth, 1968.

et apparaît souvent biologiquement déterminé et binaire, bien que ces deux considérations soient discutables et d'ailleurs largement discutées²³.

1. De la féminité et de la masculinité

Les concepts de féminité et de masculinité recouvrent ainsi classiquement les conduites et traits psychologiques culturellement associés respectivement aux femmes et aux hommes, étant entendu que l'on attend des individus qu'ils assument les rôles incombant à leur sexe²⁴ et qu'on les y contraint notamment par un attirail de normes descriptives et injonctives²⁵. Si les premières formulations théoriques envisageaient la masculinité et la féminité comme les deux pôles d'un même continuum, l'hypothèse formulée par Constantinople²⁶ ouvre la porte à une conceptualisation de ces deux notions comme deux dimensions indépendantes. Des outils de mesure se multiplient alors²⁷. Le plus connu et le plus usité est sans doute le BSRI (*Bem Sex Role Inventory*)²⁸. Ce dernier mesure deux ensembles de traits psychologiques perçus comme socialement désirables dans notre société pour caractériser le masculin et le féminin, et ne recouvre donc pas les multiples dimensions du genre – comme les comportements relatifs aux rôles de sexe, les apparences, les comportements non-verbaux, les occupations, les motivations²⁹. La masculinité et la féminité pouvant se manifester dans des proportions variables d'un individu à l'autre, et ce quel que soit son sexe biologique, Bem³⁰ crée dans

²³ Delphy, Christine, *L'ennemi principal, Tome 2 : Penser le genre*, Paris, Syllepse, 2001 ; Vidal, Catherine et Benoît-Browaëys, Dorothée, *Cerveau, sexe et pouvoir*, Paris, Belin, 2005.

²⁴ Wood, Wendy and Eagly, Alice H., « A Cross-cultural Analysis of the Behavior of Women and Men: Implications for the Origins of the Differences », in *Psychological Bulletin*, 128, 2002, pp. 699-727.

²⁵ Cialdini, Robert B., Kallgren, C.A. and Reno, R.R., « A Focus Theory of Normative Conduct: A Theoretical Refinement and Reevaluation of the Role of Norms in Human Conduct », in Zanna, M.P., *The development of prosocial behavior*, 1991, pp. 339-359.

²⁶ Constantinople, Anne, « Masculinity-Femininity: An Exception to a Famous Dictum? », in *Psychological Bulletin*, n°80, 1974, pp. 389-407.

²⁷ Alain, Michel, « La mesure des rôles sexuels », in *Bulletin de Psychologie*, n°424, 1996, pp. 396-404.

²⁸ Bem, Sandra L., « Measurement of Psychological Androgyny », in *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, n°42, 1974, pp. 155-162.

²⁹ Gana, Kamel, « Androgynie psychologique et valeurs socio-cognitives des dimensions du concept de soi », in *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, n°25, 1995, pp. 27-43 ; Lippa, Richard A., *Gender, Nature and Nurture*, Mahwah, NJ, Lawrence Erlbaum Associates, 2005 ; Lorenzi-Cioldi, Fabio, *Les androgynes*, Paris, PUF, 1994.

³⁰ Bem Sandra L., *op. cit.*, 1974 et Bem, Sandra L., « Gender Schema Theory: A Cognitive Account of Sex-typing », in *Psychological Review*, n°88, 1981, pp. 354-364.

son modèle de l'androgynie psychologique une classification des personnes sur la base de la variation de ces proportions. Les individus dits « *sex-typés masculin ou féminin* » recouvrent ceux qui assument les traits et rôles sexuels culturellement associés à leur sexe et rejettent ceux associés à l'autre sexe. Les individus « *androgynes* » sont ceux qui assument les traits et rôles sexuels culturellement associés et aux hommes et aux femmes. Et enfin les individus « *indifférenciés* » sont ceux qui ne se définissent ni sur la dimension féminine ni masculine. La méthode actuellement majoritairement retenue pour assigner les individus à l'une ou l'autre des catégories est celle du partage par la médiane (*median split*)³¹.

L'importance accordée aux rôles sexuels dans l'explication des conduites, de la perception et de l'identité varie selon les perspectives théoriques : déterminante pour Bem³² ou encore Maccoby³³, secondaire pour les partisans.es de la théorie des rôles sociaux³⁴, nulle pour les partisans.es radicaux du constructionnisme social³⁵, et enfin importante mais dans une conception interactive – dispositions du sujet * situation contextuelle – pour d'autres auteurs³⁶. Notre propre posture rejoint la conception interactive *supra*, qualifiée par Cross et Madson elles-mêmes de truisme lorsqu'elles la développent sur le mode : « *One must take into account both the situation and individual differences to fully understand behavior* »³⁷. Nous avons donc tenté dans cette étude de combiner les approches dispositionnelle et situationnelle auprès d'une population d'adultes pratiquant la randonnée et l'alpinisme. Nous nous sommes ainsi penchés sur la variation de la féminité et de la masculinité (F-M) dans la représentation et l'approbation d'autrui au regard du sexe des individus et des cibles ainsi que du typage sexuel de leurs pratiques sportives respectives. Un certain nombre

³¹ Cf. Alain, Michel *op. cit.*, 1996 pour une revue de la mesure des rôles sexuels.

³² Bem, Sandra L., *op. cit.*, 1974.

³³ Maccoby Eleanore E., *op. cit.*, 1990.

³⁴ Eagly, Alice H., *Sex Differences in Social Behavior: A Social-role Interpretation*, Hillsdale, Erlbaum, 1987.

³⁵ Bohan, J.S., « Regarding Gender », in *Psychology of Women Quarterly*, 17, 1993, pp. 5-21.

³⁶ Sherif, Carolyn W., « Needed Concepts in the Study of Gender Identity », in *Psychology of Women Quarterly*, n°6, 1982, pp. 375-398 ; Cross, Suzanne E. and Madson, Laura, « Models of the Self : Self-construals and Gender », in *Psychological Bulletin*, 1997, n°122, pp. 5-37.

³⁷ « *Il faut tenir compte simultanément du contexte et des différences individuelles pour comprendre complètement le comportement* » (traduit par nous), cf. Cross and Madson, *op. cit.*, 1997, p. 27.

d'études ont mis en relation les représentations sexuées et le sport, comme nous allons le voir maintenant.

2. Représentations sexuées et pratique sportive

Plusieurs études ont donné une assise empirique à la théorie des rôles sociaux d'Eagly³⁸ en montrant que certes le genre des individus varie selon les contextes, mais que la représentation du genre fluctue également contextuellement.

Ainsi, l'étude de Die et Holt³⁹ a montré, auprès d'une population d'étudiants.es, que les femmes athlètes étaient perçues comme androgynes, *i.e.* comme possédant à la fois des caractéristiques féminines et masculines, tandis que les hommes sportifs étaient perçus comme masculins. Relevant que ces études ne prennent pas en compte le typage sexuel des activités, Harrison et Lynch⁴⁰ l'introduisent dans leur recherche auprès d'étudiants.es et trouvent que les représentations des pratiquants sont fonction et du sexe des athlètes et du typage sexuel de leur pratique. Ainsi, les femmes footballeuses ou joueuses de basket (incongruence typage de l'activité/sexe de l'athlète) sont perçues comme plus masculines que les majorettes (congruence) mais autant féminines. A l'inverse, les hommes majorettes sont perçus comme plus féminins mais autant masculins que les hommes footballeurs ou encore joueurs de basket. Les représentations feraient donc varier la dimension genrée culturellement la moins associée au sexe de l'athlète mais maintiendraient une cohérence essentialiste sexe/genre par la stabilité de la dimension congruente. De plus, Harrison et Lynch s'attendaient à ce que les pratiquants fassent d'autant plus l'objet d'approbation que le typage sexuel de leur pratique est congruent avec leur sexe. En effet, au regard du poids des normes sociales injonctives notamment⁴¹, les individus qui s'écartent des normes traditionnelles liées aux rôles de sexe font souvent l'objet d'une désapprobation sociale⁴². Or, leurs résultats montrent que l'ensemble des pratiquants.es font l'objet d'opinions favorables, mais les femmes majorettes moins que tous les autres. Harrison et Lynch ne fournissent pas d'explication

³⁸ Eagly, Alice H., *op. cit.*, 1987.

³⁹ Die, A.H. and Holt, V.R., « Perceptions of the "typical" female, male, female athlete, and male athlete », in *International Journal of Sport Psychology*, n°20, 1989, pp. 135-146.

⁴⁰ Harrison, Lisa A. and Lynch, Amanda, « Social Role Theory and the Perceived Gender Role Orientation of Athletes », in *Sex Roles*, n°52, 2005, pp. 227-236.

⁴¹ Cialdini, Robert B., *op. cit.*, 1991.

⁴² Carli, Linda L., « Gender and Social Influence », in *Journal of Social Issues*, n°57, pp. 725-741.

convaincante à ce phénomène, arguant que cette dévalorisation tient peut-être au fait que l'activité de majorette n'est pas reconnue comme un sport, et donc est moins valorisée. Mais cette explication ne rend pas compte de l'approbation que suscitent les hommes majorettes...

C'est pourquoi nous envisageons une explication différente que nous questionnerons dans la recherche : il s'agit de l'impact de la valorisation asymétrique du masculin et du féminin dans nos sociétés⁴³ : « *les hommes seraient plus valorisés que les femmes, même s'ils pratiquent des activités féminines* ». Cette valorisation serait assortie d'un effet de « *discrimination positive* » de la part d'étudiantes majoritairement (4/5 de l'échantillon de Harrison et Lynch) à l'égard des femmes (footballeuses et basketteuses) qui transgressent les normes traditionnelles liées à leur condition de membres du groupe dominé⁴⁴. Ainsi, si l'étude de Harrison et Lynch va plus loin que les précédentes en intégrant le sexe des individus cibles, elle ne prend cependant pas en compte l'asymétrie régissant les rapports sociaux de sexe. Et elle ne prend pas non plus en compte l'impact possible des caractéristiques des sujets qui énoncent ces représentations : sexe, genre, pratique sportive et, si oui, le typage sexuel de l'activité pratiquée par le sujet est-il congruent ou non avec celui de l'activité pratiquée par la cible de la représentation ?

Aussi avons-nous reproduit le principe de cette étude et des précédentes, mais en introduisant cette fois des variables des sujets : sexe et typage sexuel de leur pratique, tantôt le même que celui de la cible – *des randonneurs.es* évaluant *des randonneurs.es* par exemple – tantôt différent – *des alpinistes* évaluant *des randonneurs.es*.

III. Hypothèses et méthode

H1 : On s'attend dans un premier temps à une interaction pratique de la cible * sexe de la cible * dimension genrée (M et F) sur les scores au BSRI allant dans le même sens que les résultats d'Harrison et Lynch.

H2 : Toujours sur la base de cette interaction, on s'attend à ce que les sujets se représentent des profils (proportion de F- et de M-scores) distincts pour chaque type de pratiquants (cibles) selon leur pratique mais pas selon leur

⁴³ Lorenzi-Cioldi, Fabio, *Individus dominants et groupes dominés : images masculines et féminines*, Grenoble, PUG, 1988 ; Lorenzi-Cioldi, Fabio, *Les représentations des groupes dominants et dominés. Collections et agrégats*, Grenoble, PUG, 2002.

⁴⁴ Lorenzi-Cioldi, Fabio, *Ibidem*, 1998 et 2002.

sexe (perspective de la TRS) : Androgynes *de base* pour les Randos (signifie pas de différence entre les F- et les M- Scores, et tous deux supérieurs à 3,5) ; Typés Masculin (M-Score > 3,5 F-Score <3,5) ou Androgynes à dominante masculine (M-Scores et F-Scores > 3,5) pour les Alpis, ce qui renforcerait selon un quatrième critère le typage sexuel des activités.

H3 : On s'attend à retrouver le biais de désirabilité masculine que nous soupçonnons dans l'étude de Harrison et Lynch (*on approuverait plus les hommes que les femmes*). Cependant, comme les pratiquants.es ici sont évalués par d'autres pratiquants.es, cela peut introduire également un biais de favoritisme pro-endrogroupe de pratique (*les randonneurs.euses approuveraient plus les randonneurs.euses et les alpinistes les alpinistes*). Cela dit, l'alpinisme étant une activité typée plus masculine que la randonnée, on s'attend à ce que le biais de désirabilité masculine de sexe et de pratique amène l'ensemble des sujets à privilégier les hommes d'une part et les pratiquants d'alpinisme d'autre part (y compris les femmes). Dans cette optique, les personnes les plus approuvées devraient être les hommes alpinistes (*double désirabilité masculine*).

H4 : On s'attend à ce que l'appréciation des pratiquants.es fluctue selon les dimensions qui constituent l'échelle d'approbation. Aussi, des analyses plus fines seront menées en généralisant des Analyses de la variance (ANOVA) sur chacune des cinq dimensions de l'échelle d'approbation. En effet, le fait que l'alpha soit fort ne signifie pas pour autant que les dimensions pèsent toutes le même poids. Particulièrement, on s'attend à ce que les alpinistes (hommes et femmes pratiquant une activité risquée, le risque étant socialement valorisé et associé au masculin) fassent l'objet de plus d'admiration que les randonneurs.euses. On s'attend en contrepartie à ce que ces derniers.ères soient perçus.es comme plus équilibrés.es que les alpinistes.

L'ensemble de la recherche porte sur 151 sujets, dont 113 retenus pour cette étude (les autres n'ayant pas rempli toutes les parties du questionnaire, leurs données ne sont pas exploitables dans cette étude) : 56 alpinistes et 57 randonneurs.euses adultes répartis en 50 femmes et 63 hommes. La majorité des personnes interrogées fait état d'une pratique fréquente (56 %) de l'activité, d'un niveau moyen à bon (72 %), dit accorder peu d'importance à la performance (68 %). 51 % se déclarent souvent leaders de cordée ou de groupe. 45 % exercent une profession intellectuelle supérieure ou sont cadres, 18 % exercent une activité intermédiaire.

En premier lieu, le questionnaire a été passé via internet (forums de sites spécialisés ou de clubs : *Camptocamp.org*, *Rando-trekking.com*, *Voyageforum.com*, *Bivouak.net*, *Randonner-leger.org*, club d'escalade Pegoroc de Clapiers (34) forums des CAF d'Ile-de-France, de Lille et de Nice-Mercantour). Il a été élaboré puis mis en ligne avec le logiciel Sphinx. Le lien vers le questionnaire a été posté sur les différents forums, accompagné d'une présentation de l'enquête (très évasive pour ne pas induire de biais), une présentation des auteurs.es et de leur rattachement institutionnel, et enfin l'annonce de la possibilité de consulter les résultats d'ici la fin de l'année. Les pratiquants.es de randonnée et d'alpinisme fréquentant ces forums pouvaient alors, à leur guise, cliquer sur un des deux liens mis à disposition et explicites : « *si vous pratiquez plutôt la randonnée, cliquez ici, si vous pratiquez plutôt l'alpinisme, cliquez ici* ».

En second lieu, il a été passé directement auprès de randonneurs.euses rencontrés.es sur les sentiers du massif du Canigou (Pyrénées-Orientales) et au chalet-refuge des Cortalets, ainsi qu'auprès d'alpinistes rencontrés.es au refuge des Ecrins (Hautes-Alpes) afin de compléter l'échantillon, et ceci dans un contexte plus « écologique » venant contrebalancer la passation par internet. La durée de passation était de 10 à 15 minutes environ.

Les dimensions F et M des personnes ont été mesurées via une adaptation du BSRI de Bem (1974) : le BSRI de Delignières⁴⁵. Ce dernier présente alternativement 10 items socialement désirables pour les femmes (*i.e. je suis chaleureux.se ; je suis compréhensif.ve...*), et 10 items socialement désirables pour les hommes (*i.e. je suis autoritaire ; je suis ambitieux.se...*). La consigne se décline suivant les contextes activés : « *Indiquez comment chacune des propositions suivantes décrit d'après vous les hommes/femmes randonneurs/alpinistes expérimentés lorsqu'ils randonnent, en entourant un chiffre de 1 (toujours ou presque toujours faux) à 7 (toujours ou presque toujours vrai).* » Le caractère « expérimenté » est précisé car, au vu de l'asymétrie des rapports sociaux de sexe, il est préférable d'activer un niveau de compétence égal chez ces femmes et ces hommes qui vont être l'objet de représentations. Les alphas⁴⁶ calculés pour les dimensions F et M sur l'ensemble des représentations se situent tous entre .83 et .92.

⁴⁵ Delignières, Didier et Matkowski, S., « Une version courte de l'inventaire des rôles sexuels de Bem », in VII^e Congrès International de l'ACAPS, Marseille, 3-5 Novembre 1997, <http://pagesperso-orange.fr/didier.delignieres/Colloques-docs/MARS-D1.pdf>

⁴⁶ Cronbach, L. J., « Coefficient Alpha and Internal Structure of Test », in *Psychometrika*, n°16, 1991, pp. 296-334.

L'approbation est mesurée de la façon suivante : « Indiquez votre degré d'accord avec les propositions suivantes de 1 (toujours ou presque toujours faux) à 7 (toujours ou presque toujours vrai) : 1. Admirez-vous ces hommes randonneurs expérimentés qui pratiquent la randonnée en montagne ? 2. Les trouvez-vous sympathiques ? 3. Les trouvez-vous équilibrés ? 4. En avez-vous une impression favorable ? 5. Les trouvez-vous respectables ? ». En fonction de la cible, « hommes randonneurs expérimentés » devient « hommes alpinistes expérimentés », « femmes randonneuses expérimentées » ou « femmes alpinistes expérimentées ». L'alpha calculé sur cette échelle est de .90 pour la cible randonneurs.euses et de .85 pour la cible alpinistes, témoignant d'une bonne cohérence interne.

Un questionnaire est destiné aux alpinistes, l'autre aux randonneurs.euses. Les deux premières parties du questionnaire ne seront pas abordées ici. Elles nous permettent cependant de dégager des informations sur les personnes quant à leur pratique de l'activité, et de connaître leur sexe (dont nous nous servirons comme variable ultérieurement).

La troisième partie du questionnaire s'intéresse aux représentations des sujets sur les pratiquants.es de randonnée et d'alpinisme. A ce stade de l'enquête, on divise l'échantillon en deux⁴⁷, afin que chaque sujet évoque ses représentations et approbations pour deux types de pratiquants.es, mais pour un seul sexe. Par exemple, les sujets randonneurs qui ont choisi la lettre N s'expriment d'abord sur les alpinistes hommes puis sur les randonneurs hommes, afin de ne pas activer un biais de comparaison sociale pro-endogroupe⁴⁸. Les représentations des pratiquants.es sont explorées en trois temps pour chaque pratique. Nous n'aborderons ici que les deux temps dont nous présentons les résultats dans cet article, à savoir le BSRI et l'approbation.

Le questionnaire se termine par une demande de renseignements complémentaires⁴⁹.

⁴⁷ La division s'effectue sur la base d'une question aléatoire posée aux sujets effectuant la passation sur internet, et consiste en un choix entre deux lettres, N et K. La réponse à la question aléatoire détermine la cible des réponses, la réponse N entraînant une cible masculine (les hommes pratiquants) et la lettre K une cible féminine (les pratiquantes).

⁴⁸ Rateau, Patrick, « Psychosociological Anchoring and Structural Dynamics in Social Representations of the Heterosexual/homosexual Couple », in *Swiss Journal of psychology*, 63, 2004, pp. 42-51.

⁴⁹ Pratique d'une seule ou des deux activités, pratique ou non hors montagne pour les randonneurs.euses uniquement, appartenance à un club.

IV. Résultats

1. Représentations sexuées des pratiquants

Hypothèse 1

Une ANOVA a été réalisée avec pour VI : pratique du sujet ; sexe du sujet ; sexe de la cible ; pratique de la cible (en intra) ; dimension genrée (en intra).

– On retrouve l'interaction de second ordre attendue d'après les travaux de Harrison et Lynch : pratique cible * dimension genrée * sexe de la cible. $F(1-105)=3,95$ $p = .04$. En revanche, l'analyse des contrastes ne confirme que les résultats de Harrison et Lynch sur la cible femmes.

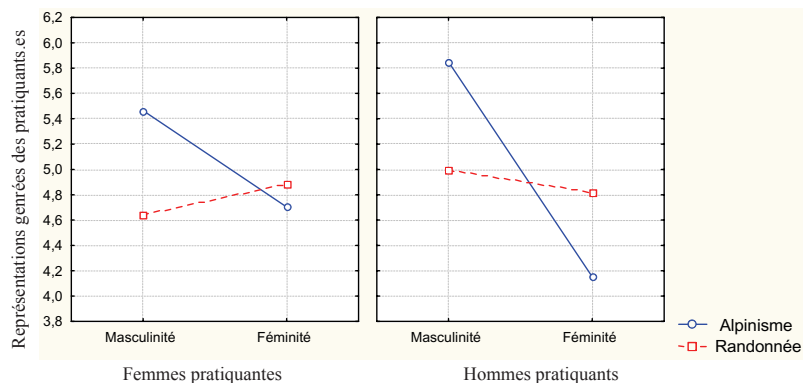
En effet, les femmes (cible) Alpis (moy = 4,6) sont perçues comme aussi féminines que les femmes Randos (moy = 4,75), mais plus masculines (moy = 5,43) que ces dernières (moy = 4,6) [$F(1-105) = 31,57$, $p < .0000001$].

Cependant, les hommes Randos sont perçus plus féminins (moy = 4,77) que les hommes Alpis (moy = 4,13) [$F(1-105) = 20,05$ $p = .001$], mais moins masculins (moy = 5) que ces derniers (moy = 5,93) [$F(1-105) = 41,99$ $p < .0000001$]. Ici, la dimension du genre congruente avec le sexe fluctue...

– Enfin, l'ANOVA révèle aussi 3 effets simples : la population attribue plus de traits (F et M) confondus aux alpinistes (effet de la pratique de la cible, [$F(1-105) = 11,28$ $p = .001$] ; ce sont les randonneurs.euses qui en attribuent

Graphique 1 : Pratique cible * Dimension genrée * Sexe de la cible

Effet courant : $F(1-105) = 3,9566$ $p = .04929$



le plus (effet de la pratique du sujet, $F(1-105) = 9,32$ $p = .002$) ; et enfin, la population attribue plus de traits masculins que de traits féminins (effet de la dimension genrée, $F(1-105) = 37,93$ $p < .0000001$).

Hypothèse 2

La suite de l'analyse des contrastes révèle des *profils différenciés* dans les représentations des Randos et des Alpistes, confirmant H2 :

– L'ensemble des pratiquants.es attribue autant de F que de M aux Randos (hommes et femmes). Le profil perçu des randonneurs.euses est donc *androgyné de base*.

– Les alpinistes (hommes et femmes) en revanche se voient crédités par l'ensemble des pratiquants de plus de masculinité que de féminité. Le profil perçu des alpinistes est donc *androgyné à dominante masculine*.

2. Opinion des pratiquants

Hypothèse 3 : Opinion générale

L'ensemble des pratiquants (alpinisme et randonnée) est apprécié (tous scores moyens par condition $> 3,5$). L'ANOVA générale conduite sur l'ensemble des dimensions ne révèle aucun effet significatif, ce qui ne va pas dans le sens de H3 lorsque l'on prend l'approbation dans son ensemble. En revanche, dès lors que l'on isole chacune des dimensions constitutives de l'échelle, d'autres résultats apparaissent.

Hypothèse 4 : Opinion sur chaque dimension

– L'ANOVA réalisée sur la dimension « **Admiration** » révèle de nombreux effets significatifs (pratique de la cible [$F(1-105) = 27,14$ $p = .000001$] ; sexe sujet * sexe cible $F(1-105) = 5,91$, $p = .01$) ; pratique sujet * pratique cible $F(1-105) = 8,19$, $p = .005$).

Les alpinistes (hommes et femmes), unanimement admirés, *sont plus admirés que les randonneurs.euses*⁵⁰. Ainsi, la nature de l'activité surpasse le biais pro-endogroupe dans l'admiration. En revanche, l'effet de favoritisme de sexe est complètement inversé ici : les femmes admirent plus les hommes et les hommes les femmes, et ce quelles que soient leurs pratiques respectives.

⁵⁰ Afin de ne pas alourdir la présentation des résultats nous appliquerons la règle suivante : toute différence annoncée entre deux moyennes est considérée valide à .05 minimum. Sinon, nous précisons son caractère tendanciel et précisons alors le seuil associé. Enfin, toute absence de différence renvoie à une non-significativité annotée NS.

– L'ANOVA réalisée sur la dimension « **Sympathie** » ne révèle pas de différence significative. Cependant, on note une quadruple interaction (maximale) tendancielle $F(1-105) = 3,53, p=.06$. Il ressort surtout de l'analyse des contrastes l'information suivante : existence d'un biais pro-endogroupe chez les sujets Randos qui trouvent les cibles Randos plus sympathiques que les cibles Alpis. En revanche, chez les sujets Alpis, non seulement on ne retrouve pas ce biais pro-endogroupe (ils trouvent les cibles Randos aussi sympathiques que les cibles Alpis) mais, en plus, hommes et femmes Alpis s'accordent à trouver les hommes Randos plus sympathiques que les hommes Alpis. Au final, une tendance se dégage, celle de la *plus grande sympathie des randonneurs.esuses par rapport aux alpinistes*.

– L'ANOVA réalisée sur la dimension « **Equilibre** » révèle un effet simple de la pratique de la cible [$F(1-105) = 5,21, p = .02$] indiquant que *les randonneurs.esuses sont perçus.es par l'ensemble des pratiquants comme plus équilibrés que les alpinistes*. On notera aussi une interaction Pratique de la cible * Sexe de la cible [$F(1-105) = 5,12, p = .02$] dont l'analyse des contrastes indique que ce sont surtout les hommes alpinistes (moy = 4,85) qui sont perçus comme moins équilibrés (mais équilibrés quand même, leur score moyen étant supérieur à 4, médiane de l'échelle d'approbation) que les autres pratiquants (y compris les femmes alpinistes) dont les scores ne se différencient pas (moy = 5,47).

– L'ANOVA réalisée sur la dimension « **Impression favorable** » ne révèle *aucune différence significative*, ni même tendancielle.

– Enfin, l'ANOVA réalisée sur la dimension « **Respect** » indique 2 effets simples. Un effet Sexe du sujet [$F(1-105) = 4,40, p = .03$], les femmes manifestant (moy = 6,21) plus de respect à l'égard de l'ensemble des pratiquants que les hommes (moy = 5,73), même si les 2 scores sont très élevés. Un effet Pratique de la cible [$F(1-105) = 6,91, p = .009$] indiquant que *les alpinistes sont plus respectés que les randonneurs.esuses* même si les 2 scores ici aussi sont très élevés (respectivement, moy = 6,11 et moy = 5,83).

V. Discussion

Les résultats de la présente recherche valident en grande partie nos hypothèses et mettent en lumière un certain nombre d'éléments absents des autres recherches et/ou qui n'avaient pas fait l'objet d'investigations antérieures. Ils

amènent également un certain nombre de questions et sont eux aussi porteurs de limites, notamment expérimentales. Ainsi, notre première hypothèse est validée pour les cibles femmes mais pas pour les cibles hommes. En effet, les femmes alpinistes sont bien perçues plus masculines mais pas moins féminines que les femmes randonneuses, ce qui renforce les résultats obtenus par Harrison et Lynch. En revanche, si les hommes randonneurs sont perçus plus féminins que les hommes alpinistes, ils sont perçus moins masculins que ces derniers⁵¹, ce qui sur ce point va à l'encontre des résultats de Harrison et Lynch. Ainsi, on ne peut pas dissocier l'impact du sexe des individus de l'impact du typage de leurs pratiques sur l'attribution de féminité et de masculinité. De ce point de vue, deux explications s'annoncent prometteuses. Concernant les représentations des cibles femmes, on pourra convoquer l'étude de Royce, Gebelt et Duff⁵² qui montre que la féminité et l'athlétisme sont perçus comme deux dimensions quasi indépendantes : les femmes athlètes étant perçues comme assumant des rôles multiples, les individus évalueraient la féminité des femmes sportives non sur la base de leur conduite dans l'activité, mais en activant les autres rôles qui leur sont traditionnellement associés et qui sont non sportifs. Ainsi, l'imputation de masculinité des athlètes femmes pourrait être due à leur rôle sportif, tandis que l'imputation de leur féminité serait rattachée à leurs rôles projetés en dehors du sport. Cette projection étant bien entendu facilitée par l'essentialisation des rôles sexués. Ainsi, la théorie des rôles sociaux se révèle insuffisante pour expliquer pourquoi les femmes alpinistes apparaissent plus masculines que les randonneuses mais non pas moins féminines. En revanche, l'explication est donc peut-être plus à chercher du côté de cette dichotomie essentialisante opérée entre le rôle sportif des femmes et leurs rôles sociaux culturellement définis.

Concernant les représentations des cibles hommes cette fois, on pourra convoquer des théories psychosociales pour tenter d'appréhender cette « démasculinisation » dont les randonneurs hommes font l'objet par rapport aux alpinistes. En effet, la *maison des hommes*⁵³ (ou masculinité des hommes) étant classiquement construite par opposition au *monde des femmes*⁵⁴ (ou valeurs

⁵¹ Ce résultat est d'autant plus significatif que la passation se déroule en intra-sujets, autrement dit ce sont les mêmes sujets qui se sont exprimés tour à tour sur les randonneuses et les alpinistes.

⁵² Royce, W. Stephen, Gebelt, Janet L. and Duff, Robert W., « Female Athletes: Being both Athletic and Feminine », in *Athletic Insight*, n°5, 2003, Issue 1, pp. 45-61.

⁵³ Welzer-Lang, Daniel, *Les hommes et le masculin*, Paris, Payot, 2004.

⁵⁴ Touraine, Alain, *Le monde des femmes*, Paris, Fayard, 2006.

féminines), les hommes réalisant des activités féminines ou androgynes sont rapidement accusés de dévirilisation⁵⁵ et sont donc perçus plus féminins. Ici, il semble qu'aucune dichotomie telle que relevée dans l'étude de Royce, Gebelt et Duff sur les femmes athlètes ne vienne assurer la stabilité de la dimension masculine dans la représentation des hommes, qui serait donc avant tout extrêmement liée au contexte. On pensera ici particulièrement à la conception déjà plusieurs fois théorisée de la masculinité qui ne se construirait ni ne se définirait en soi, mais par opposition voire par négation de la féminité (voir Elisabeth Badinter et son ouvrage *XY* tout particulièrement⁵⁶). Ainsi, sur un plan représentationnel, les hommes randonneurs gagneraient en féminité mais perdraient en masculinité alors qu'ils pratiquent une activité androgyne à dominante féminine... Il reste cependant à explorer dans de futures recherches si cet effet est dû notamment à la nature même des pratiques proposées (randonnée et alpinisme).

Par ailleurs, nos résultats ont montré que, conformément à l'hypothèse 2, les profils des pratiquants.es sont évalués différemment en fonction du typage sexuel de leur pratique, ce qui va dans le sens des postulats de la théorie des rôles sociaux. Ainsi, les randonneurs.euses sont perçus.es comme ayant un profil de type *Androgyne de base* et les alpinistes un profil *Androgyne à dominante masculine*. Les sportifs.ives pratiquant une activité masculine étant généralement androgynes ou typés masculins⁵⁷, on s'attendait à un effet *miroir* pour les représentations de ces derniers.ères. Ainsi, notre typage sexuel initial des activités, basé sur trois critères, semble renforcé par ce nouveau critère représentationnel. Cependant, du point de vue des pratiquants justement, l'alpinisme s'avère être perçu comme une activité plus *androgyne à dominante masculine* que *typée masculine*. Ceci est intéressant car les critères historiques, techniques et pratiques laissaient moins de place à la féminité que ce quatrième critère représentationnel qui porte non sur l'alpinisme en soi mais sur les pratiquants.es d'alpinisme. Il pourrait être intéressant de prendre en compte ce critère *indirect* à l'avenir dans les classifications. Par ailleurs, il nous paraît important de souligner qu'il n'est pas d'usage dans les études d'élaborer des dominantes aux profils androgynes. Cependant, cette démarche nous paraît restituer un peu plus fidèlement les subtiles différences dont la classification fourre-tout habituelle

⁵⁵ Welzer-Lang, Daniel, *op.cit.*, 2004.

⁵⁶ Badinter, Elisabeth, *XY. De l'identité masculine*, Paris, Odile Jacob, 1992.


⁵⁷ Fontayne, Paul *et al.*, *op.cit.*, 2001.

« androgyne » ne rend pas compte. Enfin, malgré ces résultats intéressants, nous noterons que les variables dispositionnelles (sexe du sujet, pratique du sujet) n'interagissent que de façon tendancielle (.10 et .14) avec les variables situationnelles. Ainsi, il semblerait que, suivant les paramètres de notre étude et/ou de notre échantillon, les représentations soient surtout guidées par les pratiques (théorie des rôles sociaux) et le sexe (Harrison et Lynch) des *cibles* et non des *sujets* qui émettent ces jugements.

Concernant l'approbation des pratiquants cette fois, c'est en creusant les dimensions de l'approbation une à une que les traces du biais de désirabilité masculine que nous soupçonnions dans l'étude de Harrison et Lynch sont apparues, confirmant l'hypothèse 4. En résumé de ces analyses de contrastes, il ressort en effet un net marquage entre les deux pratiques puisque les pratiquants.es d'alpinisme sont les plus admirés.es et respectés.es par l'ensemble des pratiquants.es, tandis que les randonneurs.euses sont perçus.es comme étant les plus équilibrés.es et les plus sympathiques. Il semble qu'on ait là la marque d'une asymétrie des rapports sociaux de sexe qui se projette comme en miroir dans l'espace des pratiques : l'approbation des randonneurs.euses passerait surtout par des valeurs mixtes sinon féminines alors que celle des alpinistes passerait plus par des valeurs masculines validant le statut « prestigieux » de cette pratique. Ainsi, nous retrouvons bien deux schémas d'approbation distincts selon le type de pratique : aux alpinistes hommes et femmes l'admiration plus que la sympathie et l'équilibre, aux randonneurs et randonneuses la sympathie et l'équilibre plus que l'admiration. On a donc là une homologie typage de la pratique/caractéristiques de l'approbation qui va à la fois contre et dans le sens des postulats de la théorie des rôles sociaux : contre puisque l'approbation moyenne n'est pas fonction du type de pratique et que les sujets n'approuvent donc pas forcément les pratiquants d'activités dont le typage sexuel est masculin, ou encore congruent avec leur sexe ; dans le sens de la théorie des rôles sociaux car au final, quand les données sont traitées de façon fine (effet des dimensions et non plus scores moyens), elles révèlent que les types d'approbation des pratiquants.es sont liés au typage sexuel de leur pratique.

De futures recherches pourraient s'intéresser à d'autres types de sports et notamment à des sports culturellement typiquement féminins (la danse par exemple) afin de confronter nos résultats obtenus uniquement sur deux activités, l'une masculine, l'autre androgyne. De futures recherches pourraient aussi considérer une autre façon de mesurer la féminité et la masculinité que

par le BSRI qui, rappelons-le, rend compte des items désirables pour les hommes et les femmes, mais ne recouvre pas l'ensemble des dimensions de F et de M⁵⁸. Enfin, de futures recherches pourraient également combiner un autre mode d'élaboration méthodologique et conceptuel, en utilisant une démarche qualitative (entretiens, observations...) et ce afin d'aller creuser le sens des grandes lignes qu'une recherche quantitative permet d'esquisser mais pas d'approfondir⁵⁹.



⁵⁸ Lippa, Richard A., *op. cit.*, 2005 ; Lorenzi-Cioldi, *op. cit.*, 1994.

⁵⁹ Nos remerciements vont aux pratiquants et participants d'internet, des sentiers et des refuges, aux sites internet nommés *supra* pour leur hébergement du lien vers l'enquête, au Pr. Didier Delignières pour sa version du BSRI qu'il a acceptée de nous transmettre et enfin au Pr. Lisa. A. Harrison pour son article et ses encouragements.